Dimanche 13 juin 2021

11ème dimanche du Temps Ordinaire - Evangile Marc 4, 26-34

Homélie :

« Jésus leur parlait en paraboles ». Mais pourquoi ce mot « paraboles » ? Pourquoi ne pas dire les choses en direct, de face ? Pourquoi la parabole, qui dit le message de façon détournée, par la bande, par le moyen d'une histoire ?

Eh bien, je vais vous dire ma réponse. Depuis quelque trente ans et plus que je prêche, je trouve toujours difficile de prêcher sur un thème, sur une maxime, un dogme, un article du Credo. Tandis que prêcher sur une parabole, c'est inépuisable.

Cela fait plus de deux mille ans qu'on lit celle de l'Enfant prodigue, du Bon samaritain, des Ouvriers de la dernière heure, du Semeur et des Talents... Et cela fait plus de deux mille ans qu'on trouve quelque chose à dire, à découvrir dans une sorte de fraîcheur.

On a même prétendu que le message essentiel de Jésus était dans les paraboles. Supprimez-les, il n'y a plus d'Evangile, de Bonne Nouvelle. Elles font resplendir l'âme de Jésus, la lumière de son message.

Certes, il sera toujours nécessaire d'apprendre, de recevoir des vérités comme celles du Credo afin de les articuler et de les assimiler. Mais il faut aussi entrer dans la dynamique des paraboles. Elles sont comme un chemin qui se déroule sous nos yeux. Et lorsqu'arrive le dénouement de l'histoire, nous ne sommes plus les mêmes. Dans les paraboles, Jésus nous conduit sur sa route. Il est capable de changer nos cœurs, notre vie, de dévoiler le fond de notre être...

Et ce dimanche justement Jésus nous parle en paraboles, car voyez-vous ce qu'il a nous à dire ne tient pas dans les mots. « Le Royaume » ... C'est trop grand, c'est trop subversif ! Alors Jésus prend des images, il fait des comparaisons, c'est « comme ». Mais si c'est « comme », c'est que c'est autrement, c'est différent... « Le Royaume » on ne le trouve qu'en cherchant au-dessous des évidences. Il se met en travers de nos habitudes de pensée.

En effet, avec ces deux paraboles de la semence jetée en terre et celle de la graine de moutarde, nous voici appelés à croire ce qui paraît fou : de la plus invisible des graines jetées en terre peut surgir une plante assez généreuse pour abriter tous les oiseaux du ciel ! Et mieux encore, nous n'avons aucune prise sur le processus de germination, pas plus que sur le souffle qui nous traverse. C'est dire combien « le Royaume » trouve son chemin à notre insu.

Oui, ces deux paraboles montrent bien l'étrange manière d'agir qui est celle de Dieu. Elles nous appellent à la confiance et à la patience. Ne doutez pas de la force infinie et irrésistible de la semence qui ne dépend pas de vos calculs, de vos efforts, de vos programmes et de vos statistiques. Ne doutez pas du résultat final. Gardez « une foi indéfectible et une espérance inébranlable » et ne vous fiez pas aux apparences. Dieu agit le plus souvent dans le secret, le non spectaculaire, l'imprévisible, le « miracle » n'est certes pas son arme favorite.

Mais attention, la confiance dans la puissance créatrice de la semence, la certitude que le semeur n'est pas nécessairement le moissonneur, ne doivent pas nous faire oublier que la

graine a besoin d'une terre pour être accueillie, de soins, d'attention et de protection, d'humidité et de chaleur, pour assurer sa métamorphose. « Heureux qui reçoit la Parole de Dieu et la fait fructifier », comme nous le rappelle la liturgie de ce jour. Ou encore, comme l'écrivait St Paul aux corinthiens : « Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui fait croître. Ainsi, celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître. » (1 Co, 3, 6-7).

Alors autant dire, que la confiance totale ne signifie pas naïvement et paresseusement, sinon lâchement, se contenter de « laisser faire » l'Esprit, comme si Dieu n'avait pas besoin des hommes. Dieu est le Dieu de l'Alliance. Mais ce n'est pas non plus, à l'autre extrême, s'imaginer que le Royaume de Dieu s'édifie uniquement à la force des poignets et selon des méthodes techniquement éprouvées. Si l'accomplissement du Royaume ne dépendait que de nous, les hommes, il serait bien mal parti !

Enfin ces deux paraboles du Royaume nous rappellent aussi, à bon escient, qu'il ne faut pas assimiler le Royaume à l'Eglise, ni sa croissance à l'extension triomphale de l'institution. La graine divine conserve sa force et continue à croître, même quand sévissent les crises et les persécutions. Même quand s'effondrent les statistiques qui nous empêchent de voir surgir de jeunes pousses et d'observer avec admiration la puissance d'amour que suscite toujours la Parole.

Oui, au-delà de nos pesanteurs, au delà des lourdeurs de l'Eglise, la semence de la Parole et son souffle de vie possèdent une puissance cachée, une source intérieure de sainteté. Se rendre disponible au dynamisme secret de la Parole, tel est notre simple mais difficile labeur. Gardons confiance et espérance, chaque jour, dans les profondeurs de notre humanité, Dieu jette sa semence de vie pour la grande moisson de la fin des temps.

Amen !

**P. Patrick ROLLIN +
Recteur de la Basilique St Bonaventure et de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu**